

de l'estomac; c'est même une supériorité qu'il a sur l'estomac, car la réciproque ne paraît pas vrai, mais on l'expliquait peu ou pas.

Claude Bernard avait démontré que l'intestin et le pancréas participent, pour une large part, aux fonctions de digestion en versant dans le duodénum leurs trois ferments — trypsine, amylase, lipase, qui agissent sur trois variétés d'aliments: protéiques, amylacés, et gras. Mais il semble que les physiologistes n'aient pas accepté comme définitives ces notions classiques.

Aussi bien, Pawlow, reprenant ces travaux, les a mis à jour d'une façon inattendue. Ses expériences, aussi suggestives qu'originales, appellent des conclusions de la plus haute portée philosophique.

Donc, après avoir démontré l'influence d'un élément psychique dans le processus de la digestion, comme si vraiment ces phénomènes d'une basse matérialité intéressaient autant l'âme que le corps, le prof. Pawlow passe à l'intestin.

Suivons-le.

“ Le point essentiel mis en lumière par M. Pawlow et par ses élèves. . . c'est que la digestion n'est pas une série d'actes isolés, mais un système continu, dont chaque phase est commandée par la phase qui la précède et commande la phase qui la suit, et dont l'intestin est, pour la plus large part, le siège et l'instrument.” (1)

Ainsi donc, on peut dire que seul, un organe — nous parlons des organes de la digestion les uns par rapport aux autres — ne peut rien. Il a besoin pour accomplir son œuvre de la collaboration d'un autre organe qui le provoque et l'aide à agir. Nous avons vu que l'estomac avait besoin du cerveau dans l'accomplissement de ses fonctions; voyons, maintenant, comment l'intestin a besoin de l'estomac pour parfaire la digestion et comment il agit sous cette influence.

Nous savons que l'intestin, en particulier le duodénum, est pourvu de glandes situées dans l'épaisseur de la muqueuse qui sécrètent certains liquides qui ont des propriétés spéciales;

(1) Emile Gauthier, dans la Revue, janvier 1902.